



ANDRÉ MARE - « LE CANON DE 280 CAMMOUFLÉ ».

« La nuit descend On y pressent Un long chemin de sang »

POÈME À LOU, APOLLINAIRE

Engagé le 6 décembre 1914, Apollinaire est blessé par un éclat d'obus en 1916.
Il meurt de la grippe espagnole en 1918.

> LES GONCOURT DE LA GUERRE

- 1914 non décerné pour cause de guerre
1915 « Gaspard » de René BENJAMIN
1916 « Le feu » d'Henri BARBUSSE
« L'appel au sol » d'Adrien BERTRAND
(récompensé pour l'année 1914)
1917 « La flamme au poing » d'Henry MALHERBE
1918 « Civilisation » de Georges DUHAMEL

DES COMBATTANTS À LA PLUME ET AU PINCEAU



Les artistes, comme le reste de la population, s'investissent pour une cause qu'ils estiment juste.
Cependant, ils livrent progressivement des témoignages empreints de désillusion.

Des écrivains mobilisés

Dès 1914, de nombreux écrivains sont engagés sur le front. Certains y sont blessés tels Maurice Genevoix ou Jean Giono, d'autres sont tués comme Charles Péguy et Alain-Fournier. Une littérature de guerre, fondée sur le témoignage et affirmant la nécessité du souvenir, apparaît. Elle se poursuit après l'armistice. En 1919, Roland Dorgelès dénonce la barbarie guerrière dans « Les Croix de bois ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les mouvements de peinture cubiste et fauviste inspirent les hommes affectés au service du camouflage créé dès 1915. Ce service est chargé d'inventer des leurrex (armes factices par exemple) afin de tromper l'ennemi. La couleur des uniformes et des tanks leur est également suggérée par les tons de la nature.

Des peintres engagés

La peinture réaliste traditionnelle de la fin du XIX^{ème} siècle se révèle vite incapable de traduire les ravages de cette guerre moderne qui pulvérise les corps et dévaste les terres. De nouveaux codes picturaux fondés sur l'émotion apparaissent : pour les peintres mobilisés, il s'agit maintenant d'exprimer la violence des combats, le doute, la souffrance et la proximité de la mort. En France, c'est le cubisme et le fauvisme, portant respectivement sur la forme et la couleur, qui traduisent le mieux cette profonde révolution picturale.

Parallèlement à ces témoignages artistiques, certains Poilus tiennent des carnets de guerre, d'autres s'essayaient au dessin et à la caricature. Des millions de correspondances sont échangées entre les combattants et leurs proches.

Parfois drôles,
toujours émouvantes,
ces traces laissées
aux générations suivantes
nous font aujourd'hui
partager le quotidien
de ces hommes.



RENÉ PINARD - « ÉTUDE DE BATEAUX CAMMOUFLÉS » 1918.

FERNAND LÉGER, FIGURE DU CUBISME
TRIPTYQUE- « LES FOREURS, VERDUN,
RAVIN DU BAZILE » - 1916.

« LE FEU » D'HENRI BARBUSSE ILLUSTRÉ PAR RENEFER.



MAURICE DENIS, PEINTRE AUX ARMÉES - « SOIRÉE CALME EN PREMIÈRE LIGNE » - 1917.

CARNET DE POILU - « BELLE PETITE MONDE,
HISTOIRE DE POILUS RACONTÉE AUX ENFANTS » - RENEFER